

Ce qui est chimique pour les uns...

Dans notre précédente chronique, nous évoquions le sens dont est chargée l'expression « produit chimique » dans le langage courant. Nous montrions notamment que le produit chimique, en tant que substance littéralement « produite pour faire de la chimie », était essentiellement considéré comme à la fois synthétique et réactif, et donc *non naturel* et *potentiellement dangereux*. Pour les chimistes, comme nous le verrons dans une chronique ultérieure, le sens de l'adjectif *chimique* dépasse largement cette conception commune ; « *La photosynthèse, c'est de la chimie* », nous risquons-nous souvent à revendiquer. Or cette différence de conception entre spécialistes et non-spécialistes n'est pas sans poser de réels problèmes de communication. Cela nous amène dès aujourd'hui à nous intéresser plus finement à la question de ce qui est (ou non) *chimique*, et des différents sens de cet adjectif.

Attardons-nous donc encore un peu sur la perception publique commune du « chimique » et conservons pour plus tard l'étude de la conception que s'en font de leur côté les chimistes spécialistes. Une recherche des occurrences du mot *chimique* sur les sites non scientifiques de la toile montre certes

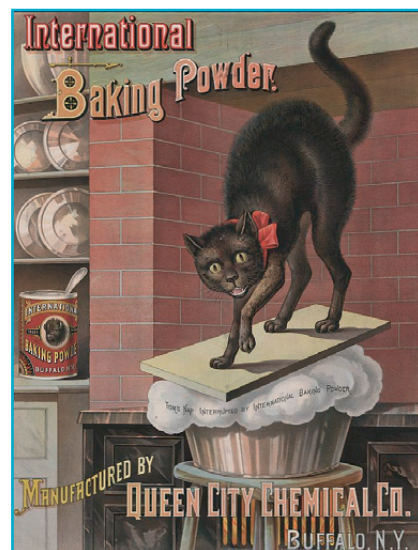


Sac de caisse distribué par une chaîne de supermarchés suisse promouvant le label « biologique » Naturaplan.

qu'il est souvent employé dans un sens défavorable : « *Savons 100 % naturels, sans colorant chimique ni conservateur!* », se félicite tel fabricant ; « *Pollution chimique : 3 millions de morts chaque année!* », alerte tel guide santé... La chronique précédente et les suivantes nous permettront de commencer à en comprendre les raisons. Mais n'existe-t-il par ailleurs aucune occurrence courante (non scientifique ou technique⁽¹⁾) du mot chimique qui véhicule une acception, sinon un peu positive, au moins admise ? Nous laissons le lecteur y réfléchir quelques instants avant de le laisser lire la suite...

Difficile, n'est-ce pas ? Pour commencer, la *levure chimique* est encore et toujours vendue sous ce vocable sur les étals des supermarchés français. Les Suisses, quant à eux, n'hésitent pas à porter leur linge « au chimique », c'est-à-dire dans les boutiques de *nettoyage à sec* dont les enseignes indiquent sans vergogne « *Nettoyage chimique* ». Ce deuxième exemple est plus compréhensible que le premier : le terme *chimique* y véhicule essentiellement une idée d'efficacité⁽²⁾. La levure parviendra-t-elle en revanche à conserver son adjectif très longtemps ? Elle aussi ne doit probablement son sursis qu'à son efficacité et à sa facilité d'utilisation, comparées à celles de la véritable *levure de boulanger* : en tant qu'additif alimentaire, peut-être devra-t-elle un jour s'ajuster au renforcement des valeurs naturalistes de notre société et être rebaptisée en *levure carbonatée* ou en *poudre à pâte*, comme la nomment les Québécois.

Dans un registre un peu différent et de manière étonnante, on trouve souvent une connotation positive, certes paradoxale, dans l'usage d'un autre adjectif : *alchimique*. En tant que métaphore de relations amoureuses



« Baking powder » (poudre à lever), appelée « poudre à pâte » chez les Québécois.

ou professionnelles particulièrement réussies, telles que celles qui se développent entre un homme et une femme ou dans un groupe de travail efficace, l'alchimie a parfois même acquis un sens plus favorable que la chimie elle-même, probablement en raison de son caractère métaphysique et magique.

Ce qui est « chimique » n'est donc pas toujours mal perçu, bien que les exemples cités constituent plus des exceptions à la règle que des preuves de son contraire. Comment s'en sortir ? Peut-être en commençant par changer quelques mauvaises habitudes en matière de communication de la chimie. Nous y reviendrons très bientôt...

Richard-Emmanuel Eastes,
le 14 mars 2008

⁽¹⁾Nous excluons donc de notre recherche les notions d'élément, de génie, d'énergie ou de communication chimiques.

⁽²⁾Il est bien entendu permis de s'amuser à constater du fait que, par conséquent, le nettoyage à l'eau n'est pas considéré comme *chimique*, en dépit des hautes technologies mises en œuvre dans les produits lessiviels modernes !



Photo : S. Querbes

Richard-Emmanuel Eastes est agrégé de chimie, responsable du programme Communication-Éducation-Valorisation-Éthique du Département d'Études cognitives à l'École normale supérieure, Président de l'association Les Atomes Crochus et membre du Bureau de la Commission Chimie et Société.

Connaissez-vous d'autres expressions courantes faisant intervenir l'adjectif chimique dans un sens non défavorable ? Venez nous les proposer en ligne, sur le blog de la chronique « Parlez-vous chimie ? »*, en laissant vos coordonnées. Les trois premières propositions seront récompensées !

* www.sfc.fr/blogs.php